

d'honneur et son poste de combat; et cette union entre la religion et la patrie ne fut jamais brisée; tandis que l'autorité civile maintenait le bon ordre à l'intérieur et refoulait les tribus indigènes par la force, la religion faisait fleurir les bonnes mœurs et convertissait les païens. En 1656, le Pape Alexandre VII avait choisi Québec pour le siège d'un Vicariat Apostolique, lequel fut transformé en Evêché l'an 1674 par Clément X. Mgr de Laval Montmorency en fut le premier évêque; son nom et son œuvre vivent encore au Canada.

La religion et la colonie prospéraient ensemble; c'était bien une nouvelle France qui se levait sur les bords du Saint-Laurent, quand tout à coup la guerre éclata. La France fut vaincue à Québec en 1759, et quatre années plus tard, en 1763, le traité de Paris céda tout le Canada à l'Angleterre.

La position des colons, établis sur les bords du Saint-Laurent, devenait singulièrement critique: ils étaient à peine 60 000 Français et catholiques, soutenus par leur évêque et une centaine de prêtres, en face d'un conquérant, protestant fanatique et soupçonneux. Tout semblait indiquer que cette poignée de fidèles serait vite dispersée et absorbée par le flot des immigrants anglais; que la colonie, en changeant de maître, changerait de religion, comme il est arrivé à peu près partout ailleurs. C'est le contraire qui eut lieu, et l'histoire nous fait assister à ce phénomène unique, qui tient presque du prodige, d'une minorité qui *maintenant* à tout prix sa race, sa langue et sa religion, a grandi et est devenue un peuple.

Aujourd'hui les Canadiens français restés dans la province de Québec sont près d'un million et demi. Et ce n'est pas, comme chez leur grande voisine, la République des Etats-Unis, par accession, par immigration que la population a grandi; mais bien par le développement interne, naturel; nulle part les familles ne sont plus nombreuses qu'au Canada, parce que nulle part les mœurs ne sont plus patriarcales, nulle part l'influence de la religion catholique n'est plus forte.

Et non contents de peupler la province de Québec qui fut leur berceau ils débordent sur les provinces voisines, implantant partout avec eux leur langue et leur religion. Au sud-est de la province de Québec s'étend l'Ontario, province très florissante, que les colons anglais occupèrent; elle compte aujourd'hui plus de 250 000 Canadiens-français, c'est-à-dire plus de la moitié de la population catholique totale. Il en est de même des provinces maritimes, où sur une population d'à peu près 300 000 catholiques les Canadiens-français avec les Acadiens, également fidèles à la langue de leurs pères, forment près de la moitié des fidèles.

Mais c'est surtout vers les immenses plaines de l'Ouest, que durant ces dernières années s'est dirigé le flot de l'immigration; on